

Dictées choisies

ADORATION

I

L'Angelus tinte aux clochers lointains des hameaux. C'est l'heure où la nuit, comme un manteau d'ombre, étend son voile sur la vallée. Le pâtre ramène ses brebis dociles, et le laboureur regagne d'un pas fatigué sa chaumière où l'attend le repas du soir.

Les hommes s'arrêtent, déposent leurs instruments de labour et, le front découvert, répètent le salut de l'ange. Les femmes s'agenouillent au bord des chemins ou au pied des calvaires. A l'appel de la cloche, tous demeurent immobiles, et prient quelques instants.

L'ombre, sur la plaine, descend de plus en plus épaisse. Peu à peu, la lande devient déserte. Une main invisible allume une à une au firmament les étoiles d'or, et leur reine au front d'argent monte silencieuse à l'horizon, en répandant autour d'elle une douce et mystérieuse clarté.

Un silence majestueux plane sur la nature. Tout s'endort et se repose. La terre elle-même paraît s'assoupir. C'est l'heure sacrée où tout se recueille, où la prière plus pure s'élève comme un encens suave de l'âme à la Divinité, où l'homme se sentant plus seul, se croit plus près de Dieu.

II

Alors le poète, resté seul dans la nuit en face de la création, dans la contemplation muette de ce calme grandiose succédant aux clameurs du jour, sent passer sur son front, avec la brise nocturne, un souffle d'enthousiasme et de foi. Il tombe à genoux, et sa voix s'élève chantant un hymne au Seigneur :

“Soyez béni, Créateur de toutes choses, des mondes et des humains, vous qui fîtes le jour pour le travail, la nuit pour le repos, la nuit si belle sous son dôme étoilé ! Soyez béni, Père, qui fîtes l'intelligence de l'homme pour vous concevoir, son corps pour vous servir, son cœur pour vous aimer !

“Soyez loué ! Les bois, les champs, les cieus proclament votre magnificence ! Les astres reflètent votre splendeur ; les oiseaux ne cessent de vous chanter, les animaux tremblent quand vous faites parler la foudre, et l'océan vous obéit, comme un coursier docile à la main qui le dirige !

“Soyez aimé, vous qui, après avoir créé d'un peu de fange le corps de l'homme, avez mis dans son âme un souffle de vous-même, vous qui avez placé sous sa main tout ce qui peut lui adoucir les rigueurs de son exil. Soyez aimé, vous qui, pour lui rouvrir les portes de la patrie céleste, avez permis que votre Fils mourût sur un infâme gibet !

“Seigneur, je vous consacre ma lyre et mon cœur. Ne méprisez pas mes faibles accents, lorsque depuis le ver de terre jusqu'à l'astre brillant, tout célèbre votre gloire. Qu'ils s'unissent au concert immense de la création. Et ma voix vous bénira à jamais, ma lyre répétera votre louange, mon cœur vous aimera jusqu'à son dernier battement !”